SOUS LE SCEAU DU TABELLION

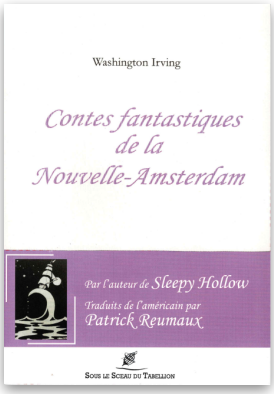
Chronique éditoriale

Cette nouvelle chronique aurait beau jeu de s'intituler : Comment j'ai *lu* certains de mes livres. S'il s'était agi là de paraphraser le titre du recueil, publié par ***Raymond Roussel***, aux éditions **Alphonse Lemerre**, en 1935, dans lequel il se proposait d'expliquer de quelle façon il avait écrit ***IMPRESSIONS D'AFRIQUE*** ou ***LOCUS SOLUS***. Jugeant de son devoir *de révéler ce procédé très spécial* non pas à ses lecteurs, pourtant souvent déroutés et parfois en perdition, mais *à des écrivains de l'avenir qui pourraient peut-être l'exploiter avec fruit*.

Le meilleur moyen de lire, si tant est qu'il relève du procédé, ne s'enseigne pas. Il consiste à commencer par le début et à s'acheminer, à son rythme et en tentant d'en retirer le meilleur profit, vers un plus ou moins prévisible dénouement. En a-t-on assez connu pourtant qui ne pouvaient s'empêcher de commencer par la fin. Si je me suis toujours interdit de le faire, il m'arrive parfois et plus souvent qu'à mon tour, planté comme un piquet devant ma bibliothèque, de grappiller, de picorer, de pignocher çà et là, dans des livres que je suis censé avoir déjà lu, il est vrai.

Prenons cet in-folio, d'une belle densité, imprimé par les éditions **Victor Attinger**, en 1950, en Suisse et tiré sans crier gare (mais est-ce si sûr ?) des oubliettes où il croupissait et replacé momentanément tout en haut de la pile.

Son auteur dont nous tairons d'abord délibérément le nom, comme il s'interdit lui-même de révéler, dans les toutes premières lignes de l'ouvrage, l'identité de cet énigmatique P. V. (***Paul Valéry*** ?) qui se serait *tant ennuyé à Châteauneuf-les-Bains, jusqu'à supplier par téléphone qu'on le rapatriât vite dans le pays du siècle*… un auteur qui visite, dans le préambule du livre, le gourg de Tazenat, situé, comme chacun sait, derrière Rochegude, qu'avait acheté en son temps, nous confie-t-il à la volée, un certain ***Guy de Maupassant***.



VIENT DE PARAÎTRE
Disponible depuis
Le 1er juillet :
CONTES FANTASTIQUES DE LA NOUVELLE-AMSTERDAM
de ***Washington Irving***



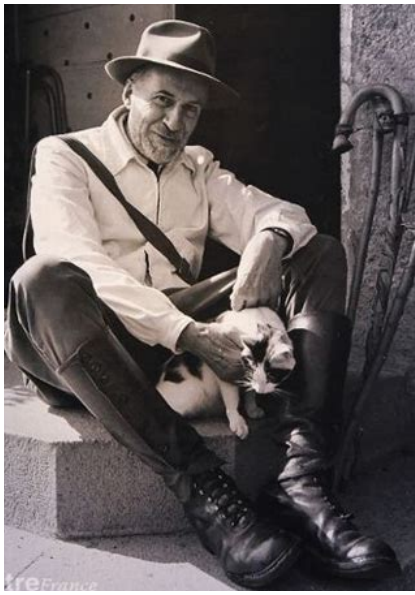
Mais qu'allait-il faire à son tour, dans cette galère, le créateur de ***BEL-AMI***, sinon tenter de soulager, par les vertus médicinales d'une cure thermale dans le Massif Central, cures alors très prisées, les atteintes du mal dont il souffrait et qui lui serait bientôt fatal ?

Un auteur pas trop pressé d'entrer dans le vif du sujet, qui prend son temps, tourne autour du pot — comme on aime — déguste sur la grande place de Charbonnières-les-Vieilles (où je trainai mes guêtres il y a peu à la recherche du Graal), le fromage et le vin rouge qu'il trouve ma foi, fort à son goût. Un gourg — ce terme désignant généralement, un endroit profond dans une rivière où on peut nager — qu'il qualifie de *singulier endroit, d'un chiffre lunaire, qui ce soir-là n'atteignait pas son prix, ne devait plus donner la bonne longueur d'onde…* pour la simple et bonne raison que ***Guy de Maupassant*** y aura, jadis, *canoté et tout « défait » d'un coup d'aviron. Le lac et le romancier, par des tours de leur art,* s'étant littéralement *envoûtés l'un l'autre*, au point qu'à cette heure, le fameux gourg de Tazenat, tenez-vous bien, *sent à la fois Bougival et la lune*.

S'attend-on à trouver pareille fantaisie sous cette plume ? Certes pas. Son auteur aurait-il trop fréquenté cet ***Alexandre Vialatte***, son cadet pas de Gascogne mais du Limousin, tôt naturalisé auvergnat pur jus, qui lui rend hommage quelques années plus tard, alors qu'on l'a *mis dans une longue boîte, une boîte très longue (on ne savait pas qu'il était si grand),* le décrivant en *dieu des champs*, lui prêtant l'allure d'une *grande forme barbue qui passe au soleil dans les blés ?*

Dans la suite de cette chronique, d'abord parue dans La Montagne et extraite de ***l'ÉLÉPHANT EST IRRÉFUTABLE*** — car *c'est ainsi qu'Allah est grand !* — (texte paru dans la N.R.F. du 1er septembre 1959), ***Alexandre Vialatte*** vilipende *ces gens qui, ne l'ayant jamais lu, le prennent peut-être pour un « régionaliste » au sens où l'on pourrait parler de quelque maniaque du biniou* alors, surenchérit-il, que c'est *un peu comme si* ***Virgile*** *venait de mourir.* Invitant à toutes fins utiles, le lecteur à se résigner *à cette mort qui le prend les mains encore pleines, à ce qu'il ne soit plus qu'un nom de rue dans une ville où erre le touriste, un buste dans un square où passe un écolier* (la tête rubiconde et joviale, d'Alexandre le Grand, trônant elle, sur son socle, sans plus se hausser du col, devant la gare d'Ambert qui jamais ne prétendît être le centre du monde pas plus que la Mairie ronde d'Ambert dont *la façade est partout mais le milieu nulle part* ne se prête à s'y donner rendez-vous).

Virgile ! Certes mais pas que. Le ***TRÉSOR DES CONTES***, patiemment glanés par les chemins, au gré de visites incessantes aux paysans du Livradois pour recueillir *ces histoires d'avant l'accélération de l'histoire*, fait encore de lui, au dire toujours de ***Vialatte***, rien moins que notre ***Grimm***.



Il s'en est fallu de peu d'ailleurs que d'un cycle de légendes ne naisse une mythologie à en croire celui qui se chargera d'en faire la patiente recension : *Oui, il aurait pu y avoir une mythologie du Massif Central s'il s'était trouvé trois ménétriers de génie pour former un trésor de récits, les réconcilier, les appuyer l'un sur l'autre et surtout leur donner de la ligne. Qu'eût-il fallu encore ? Un petit paysan de fibre nerveuse pour les écouter, entre les châteaux rougeoyants de la braise et le jeu des ombres sur les rideaux écarlates ; un petit paysan qui serait devenu un lettré capable de voir dans la paysannerie une antiquité pas tellement différente de l'autre, ou sous l'antiquité une vraie paysannerie ; qui serait devenu un homme assez foulé par la vie pour se retourner vers les songes de son enfance, mais non pas foulé au point de rejeter cette enfance en bloc avec tout le reste. Il eût fallu cela et quelques autres conditions.*

C'était trop demander. Cette mythologie ne devait pas aboutir.
Henri Pourrat, car c'est de lui qu'il s'agit, — éphémère élève du collège Henri IV et de l'Institut national agronomique de Paris que les premiers symptômes de la tuberculose convaincront de rentrer fissa, au bercail qu'il ne quittera plus — en a pourtant rêvé.
Bien des années plus tard, (la confidence en est faite dans le dossier qui lui est consacré dans un des derniers Matricule des Anges), c'est en choisissant comme sujet de thèse, *les rapports entre matériau oral et populaire, et littérature « lettrée » chez* ***Henri Pourrat*** que



Marie-Hélène Lafon, l'auteure de ***HISTOIRE DU FILS***, aux éditions **Buchet-Chastel**, en 2020 et Prix Renaudot, la même année, en se collant des étés entiers, le nez *dans les très beaux manuscrits sur papier d'Ambert d'****Henri Pourrat***, (Ah ! le martèlement et la scansion des maillets entraînés par la roue à aubes et broyant infatigablement les chiffons imbibées au moulin de Richard-de-Bas à Valeyre) finira par comprendre que l'écriture universitaire n'est décidément pas son chemin et découvrira qu'on peut aussi *écrire d'où l'on vient*, dans le sillage de cet homme aux guêtres de vent, de cet infatigable arpenteur qui, par un sortilège à sa façon, lui aura, sans doute à son insu, ouvert la voie.

Actualités

Aussi vrai, qu'un train n'a pas toujours vocation à en cacher un autre :

Où l'on reparle d'***HORMIS LA JOIE*** de ***Pierre Andreani***, sous la plume de ***Jacques Lucchesi*** qui rend à ce recueil, paru aux éditions **Sous le Sceau du Tabellion** en février 2021, l'hommage qu'il mérite. Alors si vous ne l'avez pas encore découvert, c'est sans doute, plus que jamais le moment de le faire comme nous y invite l'auteur de ce billet : *Naguère* ***Pierre Andreani*** *écrivait de longs poèmes, d'une dérision toute expressionniste dans laquelle on sentait sa révolte contre un ordre du monde injuste. C'était le cas encore, voici deux ans, pour* ***L'ÉCOEURÉ PARLANT*** *paru aux éditions* **Le Contentieux**. *C'est différent aujourd'hui, puisqu'il revient à la poésie avec un très coquet recueil,* ***HORMIS LA JOIE*** *paru aux éditions* **Sous le Sceau du Tabellion**. *Ici ce sont des vers brefs, cassés, avec des césures improbables. Dans ce qui ressemble à un monologue intérieur, les mots appellent les mots dans une liberté à priori totale, les associations s'enchaînent, bousculant délibérément le sens et la syntaxe, éludant les articles, multipliant les infinitifs et les formes verbales intransitives.*
On songe parfois à la prosodie nerveuse des petits poèmes de ***Bernard Noël*** *rassemblés dans* ***EXTRAIT DU CORPS***. *D'autant que* ***Pierre Andreani*** *distille, çà et là, des confidences personnelles, voire des opinions sur le monde actuel : « Ce que j'ai appris de l'Europe/est MUNDO ORBI » (page 56). On sent, derrière cette évolution formelle, la part du travail accompli et la réflexion qu'il a menée sur la chose poétique — même s'il déclare vibrer davantage que réfléchir à proprement parler. Tout est perdu, semble nous dire le poète, hormis la joie, titre (lui-même elliptique à souhait) qui donne son titre à cet ouvrage de 90 pages, dans lequel les Neuf sonnets parallèles qui le terminent ne sont pas sa moindre réussite.*

On lira pour le pur plaisir littéraire la belle préface de ***Michel Ménaché****. Et l'on méditera l'épigraphe de* ***Pierre Lartigue*** *: « La poésie n'existe que par ceux qui la lisent. ». C'est dire, chers lecteurs, quel rôle capital vous avez à jouer dans le devenir de cet auteur sensible et exigeant.*

On ne peut qu'abonder dans son sens.

Dans le dernier Matricule des Anges, — ***Patrick Reumaux*** qui signe la traduction des ***CONTES FANTASTIQUES DE LA NOUVELLE-AMSTERDAM*** de ***Washington Irving*** (sortie le 1er juillet) et qui on s'en doute, n'en est assurément pas là à son coup d'essai (on en jugera par la liste impressionnante de ses nombreuses traductions de l'anglais reproduite en fin de volume) — évoque en ces termes, à propos d'***AUTOPORTRAIT AU ROITELET*** d'***Emily Dickinson*** paru aux éditions **Belles Lettres**, en mai 2021, inaugurant ainsi la série Poésie magique, son travail de traducteur qui consiste à… *devenir Emily* :



S'embusquer dans les poèmes et les lettres d'Emily. Comprendre que le texte à traduire n'est pas autre chose que le chant d'un pinson, avec des temps forts (full-song), des temps faibles (sub-song) et qu'il passe sans cesse des uns aux autres selon une ligne caractéristique. Les temps faibles, le chant en sourdine, peuvent être comparés à la signature de l'auteure, les temps forts, le plain-chant, à son style. Vite fait de repérer la signature, sourdine du chant, où s'affiche tour à tour la ménagère, les rouges-gorges, la femme en blanc, les abeilles, la toiletteuse, et le style, plain-chant, télégramme ou constat.



Propos qui éveille en écho, le souvenir de la coda d'un certain avant-propos, celui en l'occurrence, de ***L'HOMME DE LA SCIERIE*** d'***André Dhôtel*** signé du même ***Patrick Reumaux*** : *De même que Le village pathétique est articulé sur le chant de la grive — trois brèves, deux longues — **L'HOMME DE LA SCIERIE** s'appuie lui, pour reprendre haleine, sur deux refrains lancinants…*

Et de poursuivre dans l'article qui lui est consacré : *Se trouver, vis-à-vis du texte à traduire, dans le rapport qui lie l'ophrys à l'abeille, où l'ophrys offre un simulacre à l'abeille dont il a volé le code. Ainsi le don de l'abeille à l'ophrys (la pollinisation) est la conséquence d'un vol, d'une capture…*

Devant l'œuvre à traduire, le traducteur n'occupe pas une position, mais une fréquence, il marque son territoire…

Alors le traducteur, bien plus qu'un simple passeur ?

Est-il encore permis d'en douter ?

Article qu'on peut lire en intégralité dans le numéro de juin 2021 du Matricule des anges.

www.sceaudutabellion.fr

Toutes ces informations
sont bien sûr
accessibles sur notre site.
N'hésitez pas à le consulter
régulièrement, il ne cesse d'évoluer
et de s'enrichir.